

Melchior Jourdan

**TERRA
INADDA
RETOUR EN SURFACE**

Version Française

Image de Couverture : Melchior Jourdan
Correction & Mise en Page : Pierre Buffière de Lair
www.orthogone.eu

© Melchior Jourdan, 2017 - 1ère édition
ISBN - 979-10-95839-06-4

Notice d'édition

Tous droits réservés. Reproduction, diffusion, publication ou retransmission du contenu sans autorisation de l'auteur strictement interdite.

Avertissement :
Ce livre contient des radiations !

Sommaire

[Prologue, Retour en Surface.](#)

[Extrait du Journal de l'Arbitre Rodolph](#)

[Chapitre 1 - Tierra Nada.](#)

[Chapitre 2 - Volcano Town.](#)

[Chapitre 3 - Le Pouvoir aux Plus Forts.](#)

[Chapitre 4 - Mort Programmée.](#)

[Chapitre 5 - La Bande Macabre.](#)

[Chapitre 6 - Survivants.](#)

[Chapitre 7 - Le Siège des Bandits.](#)

[Chapitre 8 - Discours d'Egos.](#)

[Chapitre 9 - Recherche d'Emploi.](#)

[Chapitre 10 - Livres Brûlés.](#)

[Chapitre 11 - La Faim au Ventre.](#)

[Chapitre 12 - Le Business de la Lave.](#)

[Chapitre 13 - Enquête en Terre Hostile.](#)

[Chapitre 14 - Mission Secrète.](#)

[Chapitre 15 - Nage en Eaux Troubles.](#)

[Chapitre 16 - Les Trahisons viennent de l'Est.](#)

[Chapitre 17 - Le Prix de la Survie.](#)

[Chapitre 18 - Creek Valley.](#)

[Chapitre 19 - Vente aux plus Offrants.](#)

[Chapitre 20 - Main dans la Main.](#)

[Chapitre 21 - Un Père Imparfait.](#)

[Chapitre 22 - L'Homme de Bien.](#)

[Chapitre 23 - Les Vipères de la Mort.](#)

[Chapitre 24 - La Grotte Bleue.](#)

[Chapitre 25 - L'Ennemi de mon Ennemi.](#)

[Chapitre 26 - Cimetière Militaire.](#)

[Chapitre 27 - Les Graines de la Vie.](#)

[Chapitre 28 - Ressources Précieuses.](#)

[Chapitre 29 - Saute de Courant.](#)

[Chapitre 30 - Le Fief de Shigai.](#)

[Chapitre 31 - Le Cratère du Horst.](#)
[Chapitre 32 - Radio Mystère.](#)
[Chapitre 33 - Tempête à l'Horizon.](#)
[Chapitre 34 - Un Vieil Ami.](#)
[Chapitre 35 - Maître Esclavagiste.](#)
[Chapitre 36 - Gloire et Fortune.](#)
[Chapitre 37 - Deux Points de Vue.](#)
[Chapitre 38 - La Guerre de L'Histoire.](#)
[Chapitre 39 - Son Excellence.](#)
[Chapitre 40 - Les Dangers du Ciel.](#)
[Chapitre 41 - Échanges de Bons Procédés.](#)
[Chapitre 42 - Six Pieds Sous Terre.](#)
[Chapitre 43 - Contrôle Cérébral.](#)
[Chapitre 44 - Les Vainqueurs écrivent.](#)
[Chapitre 45 - Mutations Forcées.](#)
[Chapitre 46 - L'Antre Irradiée.](#)
[Chapitre 47 - Alliance Insoupçonnée.](#)
[Chapitre 48 - Diversion.](#)
[Chapitre 49 - La Taupe sort de son Trou.](#)
[Chapitre 50 - Le Vrai Visage des Hommes.](#)
[Chapitre 51 - Choisir son Camp.](#)
[Chapitre 52 - Exploration en Terrain Inconnu.](#)
[Chapitre 53 - Confrontation.](#)
[Chapitre 54 - Évacuation.](#)
[Chapitre 55 - Terres Sauvages.](#)

[À propos de l'auteur.](#)

À ma famille de tarés, sans qui ma vie serait ennuyeuse.

Prologue

Retour en Surface

Je crois que c'est la première fois que cela m'arrive de ressentir à la fois de la haine et de l'amour pour moi-même. De l'amour, parce que j'ai enfin eu le courage de m'opposer à la tyrannie. De la haine, parce que ce courage m'a fait perdre ce que j'avais de plus cher.

Au fait, je ne me suis pas encore présenté. Je m'appelle Niruk, jeune homme un peu trop téméraire et audacieux qui vient à peine d'atteindre l'âge de la majorité. Quoique cela ne signifie plus grand-chose là d'où je viens, encore moins là où je viens d'atterrir.

Car oui, le monde tel que nous le connaissions n'existe plus. Il a été détruit, annihilé, dévasé par un holocauste nucléaire. Une pluie de bombes atomiques, construites par l'homme pour s'autodétruire, au terme d'une guerre dont les motifs se sont perdus au fil du temps.

Les quelques historiens qui ont survécu à cette horreur, et leurs descendants, n'ont jamais réussi à se mettre d'accord quant à l'origine d'une telle apocalypse. Certains évoquent des groupuscules terroristes qui auraient monté les anciennes grandes puissances mondiales les unes contre les autres. D'autres argumentent en faveur d'un conflit d'intérêts et d'idéologies, de mentalités contradictoires. Il y en a même qui sont franchement adeptes d'histoires de complots ou de punitions divines.

Un bon ramassis de balivernes, si vous voulez mon avis ! La connerie humaine, il n'y a que ça qui puisse expliquer qu'on soit tombé aussi bas. Mais quoi qu'il en soit, cette catastrophe a provoqué la disparition de plus de quatre-vingt-dix pour cent de la population terrestre. Oui, rien que ça. Depuis ce jour funeste, la Terre n'est plus qu'un astre presque stérile et sans vie, où la mort terrasse n'importe qui aussi facilement qu'une botte écrase un ver de terre.

Quant à l'humanité, ses vestiges se sont divisés en deux. À la surface, quelques millions de survivants, ceux qui ne se sont pas entretués ou n'ont pas subi d'horribles mutations. Ils luttent pour

leur survie au quotidien, dans ce monde hostile et sans pitié, contre la nature et contre leurs propres congénères, comme du temps des hommes préhistoriques. Autant dire qu'elle est lointaine, très lointaine l'époque de la civilisation.

Et puis, il y a les gens comme moi, les Sélectionnés. Plus précisément, les descendants d'une mince frange de l'ancienne société privilégiée de notre glorieux passé. Des élites fortes chanceuses à qui on a donné la chance de survivre en se terrant, de génération en génération, dans des LifeBlocks. Qu'est-ce qu'un LifeBlock ? Tout simplement un vieux bunker souterrain où furent autrefois installés des simulateurs RealLife, capables de reproduire les conditions de vie optimales pour un être humain, dans lesquelles des stations de survie et des microsociétés autarciques purent se développer et prospérer en toute sécurité.

Un véritable petit paradis loin de tout et de tout ce monde qui nous a enterrés là où aurait logiquement dû se trouver l'Enfer où tous les autres furent envoyés. Mais là, pour le coup, c'est bien le ciel qui a brûlé et le sol qui nous a servi de nouveau jardin d'Éden. Nous avons paisiblement mené cette vie de confort pendant des années, insouciantes et désintéressées de tout ce qui se passait à la surface.

Et c'est précisément de cet endroit que je viens de m'enfuir. J'en avais marre. Pas de vivre dans l'opulence, certainement pas. Mais de constater à quel point nous étions devenus égoïstes et insensibles. La planète se mourrait, l'humanité disparaissait. Mais le monde que nous avions contribué à détruire pouvait encore renaître, et il avait besoin de notre aide. Une aide que mes semblables n'étaient pas disposés à fournir, évidemment. Cela aurait été trop facile sinon...

J'ai donc décidé de sortir, d'aller à leur rencontre. J'avais soif d'aventure, de renouveau et d'un nouveau sens à ma vie de débauche. Dehors, c'était l'apocalypse, le néant, la mort, la destruction. Un monde que je voulais tout de même voir. Toutes ses horreurs, je voulais les regarder dans les yeux, les affronter, apprendre à les accepter et vouloir y remédier. Mais comme je viens de le dire, rien n'est facile.

Dans mon abri, le Block 3, il y avait une règle d'or, une seule : ne jamais sortir. Et moi, comme un con, j'ai voulu l'enfreindre. Pour la bonne cause certes, mais c'était quand même interdit.

Après tout, j'étais supposé être membre d'une élite, à qui l'on a toujours assuré qu'il était le fier représentant d'une race supérieure. Nous étions les « hommes des Blocks », terme choisi en opposition à celui d'« hommes des cavernes », attribué sans réelle considération morale à tous les survivants de la surface. En plus d'ignorer royalement les victimes de nos propres guerres du passé, il fallait aussi que nous méprisions ouvertement ce bas peuple du dessus.

Pour nous, ces gens étaient à peine humains, rien d'autre que des sous-hommes primitifs qui vivaient dans une boue radioactive. Une belle mentalité dont moi et les membres de ma famille avons été gavés depuis notre naissance.

Néanmoins, il se trouve que je n'y ai jamais vraiment cru, à toute cette propagande dirigiste et machiste sur la prétendue pureté d'un homme nouveau. Ce qui m'a valu bien des problèmes pour m'intégrer. Personne n'était là pour me dire au revoir lorsque je me suis fait la belle, personne à part les balles des vigiles de sécurité tentant de me retenir. Je n'avais vraiment pas le droit de mettre les pieds dehors, en tout cas pas en vie. Et j'ai dû me battre pour sortir en sachant que je ne reviendrais jamais.

Et maintenant, c'est terminé. Je suis tout content de m'en être échappé, et j'embrasse la nouvelle vie d'aventures qui s'ouvre à moi. Même si quelque part... je suis un peu mort de trouille.

C'est quand même la fin du monde, là dehors !

En fait, il y a aussi une autre raison pour laquelle j'ai entrepris ce déménagement définitif. Un matin où l'annonce surprise d'un couvre-feu m'avait réveillé en sursaut, j'ai appris qu'une vieille connaissance à moi s'était fait la malle. Arson, mon ami d'enfance, s'était enfui du LifeBlock. Comme ça, sans donner d'explications. Toute la base était en alerte et moi, son meilleur ami et bouc émissaire idéal en raison de mes opinions, j'ai été accusé de complicité. J'ai bien tenté de me défendre, car je n'étais vraiment pas

au courant d'un tel plan d'évasion. Mais personne ne m'a cru. Qui d'ailleurs aurait voulu me croire ? L'occasion était bien trop bonne !

Connaissant Arson, j'ai vite deviné qu'il avait dû faire une découverte majeure. Majeure dans le sens « inquiétante ». Ce qui l'avait poussé à fuir, soit pour échapper à un danger imminent, soit pour se mettre en quête d'une réponse. Et contrairement à moi, il n'avait jamais eu spécialement envie de franchir les portes blindées qui nous séparaient de la surface. Pour qu'il ose franchir le pas, cela devait vraiment être très grave...

J'ai donc décidé d'enquêter à mon tour. Après m'être échappé de mes quartiers, où j'avais été confiné de force, je suis allé rendre une petite visite à l'Arbitre Rodolf, le grand guignol mégalomane qui dirigeait notre Block d'une main de fer. Pas à lui directement, mais à son ordinateur que j'ai piraté. Je savais que l'Arbitre ne parlerait pas, et il valait mieux éviter que j'affronte directement sa garde personnelle de soldats fanatiques shootés aux stéroïdes.

Et j'ai eu raison de me référer à son compagnon de circuits. Car ce que j'ai découvert dans cet ordinateur m'a donné une idée du froid que Arson avait dû avoir dans le dos : sous couvert d'une interdiction de s'enfuir et de cette vie éternelle sous terre qu'il voulait nous imposer, l'Arbitre profitait de son autorité pour envoyer secrètement des équipes d'exploration à la surface sans craindre d'être découvert.

Et contrairement à ce qu'il prétendait concernant notre avenir, l'Arbitre comptait bel et bien recoloniser la surface. Mais il n'avait pas l'intention d'emporter tout le monde avec lui.

Nous avons beau être des Sélectionnés, nous n'étions pas tous égaux. Il y avait une frange favorite d'un côté – des élites parmi les occupants du Block – et environ 99 % de la population de l'autre, les travailleurs entretenant le Block à grand renfort d'huile de coude. Les seconds étaient soumis aux ordres des premiers, en quelque sorte.

L'Arbitre ne valorisait que cette première frange, dont je ne faisais pas partie. Il les appelait les Forts, dans le sens « ceux qui correspondent à sa vision du monde, ne contestent pas son pouvoir

comme moi et sont d'une constitution génétique frôlant la perfection ». Un peu comme cet autre guignol, Hitler qu'il s'appelait, et qui avait autrefois failli exterminer toute une culture religieuse au nom d'un idéal racial. C'est fou comme l'Histoire peut inspirer les grands leaders, même quand il s'agit de faire des bêtises.

Bref, Arson a découvert tout ça et il n'a pas trop aimé. Est-ce qu'il faisait partie des « Forts » que l'Arbitre allait envoyer en surface ? Ou des « faibles » qui bossaient au sein du Block jusqu'à la fin de leur vie, et dont le travail forcé était supposé alimenter le futur effort de colonisation ? Je n'en sais rien et je ne souhaite plus le savoir.

Ce que je veux, c'est le retrouver et en apprendre plus. Tout ce que je sais à présent, c'est que cette opération est supervisée par NDM (« New Day for Mankind »), une mystérieuse organisation qui est apparemment responsable de la création des LifeBlocks. Je n'ai pas d'autres infos à ma disposition, si ce n'est une liste de personnes auxquelles était lié l'Arbitre. Toutes logent dans d'autres LifeBlocks éparpillés dans un rayon de cinquante à cent kilomètres autour de mon Block natal. Quatre, pour être exact. Les Blocks 17-A, 18-D, 15-Z et 21-E

Et pour chacun d'entre eux, un nom de contact : les Arbitres Jeff pour le 17-A, Toreed pour le 18-D, Jason pour le 15-Z et Francis pour le 21-E. Maintenant que je connais leur existence, j'ai bien envie de les trouver et de les interroger concernant toute cette histoire.

Pour quelqu'un comme moi qui rêvais de sensations fortes et d'aventures, je vais être servi. Peut-être même un peu trop.

[Retour au sommaire.](#)

Extrait du Journal de l'Arbitre Rodolph

Page #8 - Datation du Grand Boom

Personne ne sait avec exactitude quand le Grand Boom a eu lieu. Les estimations les plus précises le situent il y a un peu plus de 50 ans. D'autres parlent de « quelque part » durant les 5 dernières décennies. Sur un demi-siècle, ce n'est pas très précis...

Page #13 - Effets du Grand Boom, Climatiques

...Le Grand Boom fut d'une telle intensité qu'il est, encore aujourd'hui, très difficile d'en estimer la portée réelle. Des milliers de bombes sont tombées sur la surface de la Terre ; certaines furent à peine capables de détruire une petite ville en épargnant la moitié des immeubles, d'autres eurent assez de puissance pour creuser un cratère de météorite et rendre toute une région inhabitable pendant des millénaires.

Et leurs effets de nos jours sont encore plus difficiles à mesurer. Un demi-siècle, ce n'est rien sur l'échelle du temps et la nature est lente à cicatiser. La quantité de déchets chimiques éjectés dans l'atmosphère par les bombes a eu un impact considérable sur le monde et son fonctionnement.

Le climat est devenu fou, provoquant cataclysmes sur cataclysmes. Des tempêtes, des tornades, des super orages et bien plus encore, se sont mis à ravager la surface de façon erratique, en suivant une logique qui échappe aux principes de la science.

À n'importe quel endroit sur terre, même habituellement épargné, des phénomènes climatiques extrêmes peuvent surgir de nulle part et tout détruire sur un coup de tête de Mère Nature. Les températures montent et baissent comme elles le souhaitent, le ciel est devenu lunatique et l'eau n'est plus la seule matière à en tomber. Par endroits, le vent est trop fort, l'air trop vicié ou trop acide, l'hygrométrie trop basse ou trop élevée. La végétation pousse, un

peu, beaucoup, bizarrement ou ne pousse pas ; ça se joue à pile ou face. Dieu lui-même a perdu le contrôle de la nature, qui se redessine à l'infini comme avec le crayon d'un enfant sur les murs...

Page #68 - Effets du Grand Boom, Géologiques

...En de multiples zones, la croûte terrestre s'est déchirée. La géomorphologie du monde a changé au point de faire pousser des montagnes là où il n'y en avait pas, de creuser des canyons en quelques années, de remplir des océans ou d'assécher des rivières comme si la planète avait été reforgée suite à un caprice divin...

C'est un miracle que les LifeBlocks aient pu tenir aussi longtemps. Même nichés dans la croûte terrestre, nous ne sommes plus à l'abri...

Page #69 - Effets du Grand Boom, Maladies et Radiations

...Les maladies font partie du paysage. Mortelles, incurables ou passagères. Elles viennent et partent, se propagent en épidémies et déciment comme au Moyen-âge, se soignent puis s'adaptent, changent de nom, d'endroit, de type, de signes ou de symptômes.

Sans parler des radiations, dispersées aux quatre coins du monde comme les pièces d'un puzzle. Le passage des années peut en absorber une partie, mais après la chute de tout l'arsenal humain en même temps, il est plus que probable que les futures générations qui devront apprendre à vivre avec se compteront en centaines...

Page #87 - Effets du Grand Boom, Mutations

...Le Grand Boom a profondément modifié l'évolution naturelle des espèces de la faune et de la flore. Les innombrables mutations qu'elle a provoquées ont généré des milliers de nouvelles espèces, et la première génération d'un écosystème suivant cette chaîne

alimentaire post-apocalyptique s'est développée sur Terre. S'il reste encore des plantes et animaux endémiques de la planète, à commencer par les humains eux-mêmes, le nouveau monde ne leur laisse plus beaucoup de place.

Tout a changé, tout est modifié, tout a muté. Ou presque...

Page #101 - Pérennité des Effets du Grand Boom

...Même 50 ans après, il arrive encore que les dégâts portés à l'environnement d'avant-guerre se confondent avec ceux, plus récents, provoqués par l'homme, les mutants ou le climat.

Les bombes nous sont tombées dessus en ne suivant que les règles du hasard. Dans une ville, un survivant ne trouvera que des gravats ou des fondations lavées de tout débris sur des kilomètres. Dans une autre, il pourra s'abriter dans un bâtiment qui a tenu bon au milieu d'un champ de ruines. Mais il ne trouvera rien d'autre.

Dans une troisième, il découvrira une cuisine à l'intérieur d'une bâtisse endommagée. Et dans le frigo, au milieu d'un tas d'aliments qui auront tous pourri depuis des années, un miracle lui apportera quelque chose d'encore frais à se mettre sous la dent. Une boîte de conserve, par exemple, qu'aucun autre survivant n'avait trouvée en premier. Ou une racine sur le cadavre d'un scavenger, que celui-ci avait cultivé dans un potager avant sa mort. Et dans la salle d'à côté, le survivant entrera dans une bibliothèque où tous les livres auront brûlé. Tous sauf une misérable feuille de papier sur laquelle, coup de chance, sera indiquée une recette pour fabriquer des explosifs.

C'est un peu comme lors du passage d'une tornade sur une maison. Elle peut en arracher la moitié, mais à l'intérieur, posée une table, une bouteille de bière n'aura pas bougé d'un pouce. Elle ne sera pas mousseuse et on pourra la boire. Mais la maison n'aura plus de toit.

C'est la loi du hasard. La loi de la nature. La loi du monde. La loi des bombes.

[Retour au Sommaire](#)

1

Tierra Nada

La peur, la solitude et l'oppression. Le sable crissant sous les pieds, l'air suffocant de poussière et cette grisaille à perte de vue. Ma quête de survie et de dépaysement ne pouvait pas mieux commencer.

J'ai atteint la surface il y a trois jours. Trois jours que je marche dans une immense étendue de roche et de sable qui s'étale jusqu'à l'horizon. Les vivres que j'ai emportés et mon capteur hydrométrique, qui transforme l'humidité de l'air en eau, me permettent de tenir. Du moins pour l'instant. Mais ma fatigue est déjà bien grande. Presque autant que mon dégoût.

Cette surface stérile me donne envie de mourir tant elle est moche. De tout ce que je peux admirer, il ne reste pas grand-chose à voir avec les photos d'avant-guerre.

Même au sein de mon Block, tout de métal construit, des serres à photosynthèse me rappelaient la couleur de la vie végétale. Mais en surface, plus la moindre touche de vert en vue ; rien que l'uniformité du gris. Un paysage cendré et déprimant. Pas de chance pour moi ; j'ai atterri au milieu de ce que les anciens habitants des agglomérations humaines appelaient la « cambrousse », pour se moquer de leurs voisins campagnards. Aucune ville ou infrastructure d'origine humaine dans les environs. La seule route qui traversait autrefois ces terres paysannes a depuis longtemps cédé sa place au gravier déposé par le vent. Je dois me fier à ma vue.

Dans l'espoir de découvrir vers où mes jambes me dirigent, je me hisse au sommet d'une petite butte. Aucune différence.

L'horizon lointain me rappelle que des villes ont un jour existé, avec leurs gratte-ciels dont il ne reste que des ombres, qui ont désormais les pieds dans le sable et se confondent avec les restes momifiés des forêts aux alentours. Au loin, la silhouette décharnée d'une antique cité humaine se profile, tout en noir, avec le soleil

couchant en toile de fond. Un soleil à la faible pâleur orangée, presque aussi argentée que le décor qui recouvre la surface terrestre.

Même le ciel me fait la gueule. Il est perpétuellement recouvert d'une épaisse couche de nuages ressemblant à des aérosols volcaniques. À certains endroits, le ciel reste pur et se perce momentanément de quelques trous laissant transparaître le teint bleuté de la stratosphère. Et, quand les hasards de la marche me placent au bon endroit, quelques rayons solaires me giflent la rétine en prime.

Mais ce n'est qu'une apparence, une illusion de liberté.

On raconte qu'il y a longtemps, les hommes pouvaient voler dans les airs à l'aide de machines planantes. Je peux d'ailleurs en voir certaines, clouées au sol, les ailes trouées surplombant leurs carcasses érodées et à moitié englouties par la roche. Mais elles ne serviraient de toute façon à rien, peu importe leur état. Des particules électromagnétiques, dispersées dans l'air, empêchent tout vaisseau de fuir la planète.

Au moins, j'ai quand même réussi à retenir quelques trucs utiles des interminables heures passées à l'école de mon Block. Même si je n'y ai d'ailleurs pas appris grand-chose d'utile...

Ma connaissance sur Tierra Nada n'est mienne que parce que je l'ai voulu. Les enseignants méprisaient tellement ce qui se passait hors du Block qu'ils ne m'ont appris que les bases les plus essentielles, telles que les différents types de plantes, de mutants et de climats à la surface. Le reste, je l'ai puisé dans des manuels de survie rédigés par des chercheurs du Block. Mes éducateurs me laissaient les lire comme de simples divertissements, ce qui en disait long sur le sérieux qu'ils accordaient à l'idée de revenir un jour en surface.

Des divertissements qui n'en étaient pas pour moi, encore moins pour les survivants qui arpentent encore ces terres désertiques.

Finalement, je me dis qu'il vaudrait mieux que je me hâte de trouver un endroit où passer la nuit, si possible déjà habité par

d'autres humains tant que j'y suis. Des humains amicaux, cela va de soi. En fait, je crois que mon optimisme me joue des tours...

À l'heure actuelle, rien autour de moi n'indique une quelconque direction à prendre vers un foyer de population. Quelques rares panneaux indicateurs, datant probablement de l'époque pré-guerre, subsistent çà et là. La rouille les a depuis longtemps rendus illisibles, et leur position penchée vers le sol n'aide pas à savoir quelles directions ils indiquaient. Tous sont recouverts de végétaux carbonisés et de restes carboniques fossilisés ; preuves que la vie a autrefois repris ses droits sur ces installations humaines, avant d'être mystérieusement détruite à son tour par une succession de cataclysmes.

Pour moi qui émerge d'un abri artificiel isolé sous terre, c'est une découverte assez effrayante que ce monde complètement ravagé par une catastrophe à l'échelle planétaire ayant foutu l'atmosphère en l'air. Le climat est complètement détraqué, ce qui n'est pas pour me rassurer. Et je ne parle même pas de la faune.

Malgré la raréfaction des ressources, celle-ci a survécu dans ce désert. Mais à quel prix ?

Exemple type : ce que les enseignants de mon Block surnommaient les Tigroples, monstrueuses bêtes avec un œil de cyclope et des cornes au-dessus des oreilles.

Après que quelques bruits ont attiré mon attention, je tourne la tête et en aperçois un, au loin. Sa morphologie se décrit comme celle d'un corps de tigre un peu obèse, dont la peau aux motifs crantés est couverte de protubérances et de griffes qui poussent de façon complètement aléatoire. Une charmante œuvre des effets mutagènes des frappes nucléaires, dont les rugissements me souhaitent la bienvenue à leur manière.

Ma moelle épinière se rigidifie. Ne surtout pas bouger...

Je le vois qui rôde, à une distance raisonnable mais que ses grandes paluches griffues semblent pouvoir parcourir en un rien de temps. La peur me prend et je l'imagine un instant en train de me sauter dessus en avalant d'une traite les cinq cents mètres qui le séparent de moi. Mais il a déjà trouvé son bonheur ; la dépouille

d'une fourmi mille-pattes, dont il vient d'arracher la tête déjà séparée de son corps par un long cou de girafe. Quelque part dans les airs, je peux aussi distinguer des sortes d'oiseaux-cloches, un hideux croisement entre une méduse volante et un aigle couleur rouge sang, le tout surmonté d'une tête de vautour.

Ces piafs en quête de festin semblent davantage préoccuper le tigrople que ma propre silhouette, qu'il n'a probablement même pas remarquée sinon flairée. Comme je l'ai précédemment dit, la nourriture est rare dans ce monde désolé. Et le fait que ces bestioles aient pu survivre malgré tout relève du mystère. Peut-être leur mutation...

À défaut de savoir quelle est ma place au milieu de cette étrange chaîne alimentaire, je choisis de m'éloigner prudemment.

Et ça tombe bien, puisqu'une sorte de canyon s'étend devant moi, creusé par les déjections d'acides laissées par les dernières précipitations. Il n'en est qu'au début de sa création, et ressemble davantage à un cimetière de rochers géants qu'à de véritables gorges. Aussi n'est-il pas très profond, mais assez pour me protéger des dangers venus du ciel si je m'aventure dedans. J'espère juste ne plus m'y trouver lorsque la prochaine pluie tombera.

C'est donc reparti. Il faut que j'atteigne ces plateaux que je vois devant moi, à quelques kilomètres de l'autre côté du canyon. Peut-être y trouverai-je un abri.

Après quelques heures de vagabondage, un bip vient soudainement me sortir de ma contemplation de l'environnement.

— Alerte, batterie faible. Alerte, batterie faible. Alerte, batterie faible. Alerte, b...

— Ta gueule, putain !

D'un coup sec et répété, je martèle le bouton permettant d'éteindre l'alarme de mon Survival. Un peu plus et je risquais de l'enfoncer de mes doigts.

— Au lieu de me faire chier, dis-moi plutôt où je pourrais trouver un moyen de te recharger !

— Assistance Tactique. Analyse. Aucun moyen disponible. Mon radar ne détecte aucune source d'électricité exploitable dans un rayon de dix kilomètres. Je préconise l'usage de vos jambes pour marcher jusqu'à la borne la plus proche.

— Et en plus tu te fous de moi ! Génial...

Je suis vraiment dans la mouise.

Peu après que j'ai épuisé ma dernière ration, mon Survival me lâche à son tour. Plus d'écran pour afficher ma carte et me repérer.

Le Survival est un module de survie et de combat basique permettant à des novices comme moi de survivre en milieu hostile inconnu. Je l'ai reçu pour mes treize ans, le seul vrai cadeau qui pouvait intéresser un féru du monde extérieur comme moi.

Son origine et la date de son invention sont inconnues, mais son utilité est indéniable. Capter les ondes radios, avertir des dangers, repérer toute forme de gaz ou de radiations, fournir historique et statistiques personnelles, disposer d'un inventaire à stockage numérisant, d'une cartographie automatique et d'un géo-repérage, apporter l'assistance d'une mini-IA intégrée avec un briefing personnalisable et une identification et un archivage des données recueillies.

Un vrai bonheur quand on fait surface pour la première fois !

Il m'abandonne au moment où j'en ai le plus besoin. Précisément au moment où je commence à sentir la faune locale se rapprocher de moi. Jusqu'à présent, je n'ai pas croisé beaucoup d'animaux ou de mutants. Mais maintenant que je grimpe le flanc d'une colline rocailleuse, où de l'herbe recommence à pousser, j'en distingue certains qui me lorgnent de loin, en grognant bien fort pour rameuter tous leurs copains.

Comme tout appareil, le Survival a besoin d'une source d'énergie dont je ne dispose pas. Et le soleil s'étant déjà couché, je ne peux plus me permettre de faire d'autres recherches. Le paysage autour de moi n'est rien d'autre qu'un désert, et il s'accompagne de températures extrêmes. Brûlantes le jour, glaciales la nuit. Ce qui n'empêche pas la faune hostile d'être très active, en particulier après le crépuscule.

La plupart des mutants peuplant les alentours sont nocturnes et sortent chasser lorsque l'obscurité s'installe, profitant de ces longues nuitées sans lune pour s'étriper joyeusement dans le noir complet.

Je préfère jouer la prudence et me rue vers la grotte la plus proche, en vérifiant qu'elle est inoccupée. Je ne dispose que d'un couteau, et d'un vieux calibre 9 tout rouillé pour me protéger contre les bestioles rampantes qui prolifèrent dans le coin. Pas de quoi impressionner grand monde, on est d'accord.

Une fois à l'abri, je cale mon dos contre la paroi la plus lisse que je peux trouver. Mon arme à la main, je m'endors rapidement, en priant d'être réveillé à temps si un animal sauvage tente de me bondir dessus.

Je suis réveillé au petit matin.

Un grondement lourd et cinglant. Par peur, je tire une balle devant moi. Une chance qu'il n'y ait personne en face, car ce réflexe était totalement inutile. Cette fois-ci, les aléas du climat sont seuls coupables. Après m'être relevé, je me cache derrière un pan de roche délimitant l'ouverture de la grotte sur l'extérieur. Puis ma tête glisse légèrement à découvert, pour voir si aucun invité surprise ne guette ma sortie. C'est là que j'aperçois le tuba de plusieurs tornades, clairement visibles au loin et qui dansent à l'horizon au rythme des éclairs tombant d'un cumulonimbus noir comme la nuit.

Sale temps pour ceux qui vivent là-bas. Mais de mon côté, c'est le calme plat. Rassuré, je m'affale contre le mur de roche derrière moi, laissant ma main droite se balader sur sa texture granuleuse. Mauvaise idée : je la retire aussitôt lorsque quelque chose me brûle l'épiderme. Je viens de toucher une petite plante qui poussait dans une minuscule crevasse naturelle. Quelques secondes seulement, mais suffisantes pour me ronger la peau.

Toute végétation semble être mortifère. Même les flaques d'eau douce et leur couleur turquoise à la constitution chimique m'inspirent tout sauf de la confiance. Voilà qui a le mérite d'être facile à comprendre.

— Bip... bip... Attention, batterie à dix pour cent, murmure mon Survival.

Voilà qui est surprenant.

— Je croyais que tu étais déchargée, IA ?

— Comme vous venez de le dire, je l'étais. Mais je ne le suis plus. Lors de votre sommeil, vous avez déposé votre Survival à proximité d'une touffe d'herbe violacée, une espèce végétale inconnue qui pousse dans les crevasses des parois internes à la grotte et que j'ai analysée. Cette plante de type monocotylédone est fortement électrisée, reprend l'IA, et le contact avec les capteurs m'a permis de recharger ma batterie à hauteur de...

— D'accord, d'accord, j'ai pigé. Tu ferais mieux de te taire pour économiser ton énergie.

— Comme vous voulez, Monsieur. Je vous suggère néanmoins de jeter un œil à vos objectifs actuels. La liste de vos cibles est prête, voulez-vous la voir ?

— Pourquoi pas...

Je contemple rapidement l'écran bleuté de mon terminal sur lequel des noms et des adresses défilent. Le contact le plus proche est à plus de cinquante kilomètres de ma position, au sud, au Block 17-A. Je sens que mes jambes vont souffrir mais, au moins, on ne pourra pas me reprocher de ne pas entraîner mon corps à être plus endurant.

Dans un monde pareil, rien n'est jamais suffisant. La mort finit toujours par gagner, alors autant faire ses armes et se forger une résistance naturelle plus acceptable tant qu'il en est encore temps.

— IA, j'ai besoin de me repérer. Utilise ta fonction de géolocalisation et constitue-moi une carte de la région. Vite, de préférence.

Je sais plutôt bien me servir d'un Survival. La faute en revient à l'Arbitre lui-même, qui voulait que tous les enfants de ma classe apprennent à le maîtriser. Ma classe, pas celles des autres. Comptait-il secrètement me faire intégrer les rangs des futurs colons ? Peut-être bien. Mais je pense que mes prises de position rebelles ont dû le faire rapidement changer d'avis.

— Je m'occupe de votre carte monsieur. Je vous laisse consulter la liste des contacts de l'Arbitre, et... *Alerte, batterie faible.*

— Oh non, pas encore !

Trop tard, je n'ai plus de jus. Et avec la faible luminosité matinale, la pénombre est encore intense. J'y vois que dalle.

« Où est cette putain de plante ? »

De toute façon, vu la quantité de batterie rechargée pendant mes deux heures de sieste, je ne risque pas d'aller loin. Après quelques errances dans la grotte, mes yeux la retrouvent et je la marie de force avec mon Survival. Je n'ai plus qu'à attendre.

Longtemps.

« À l'aide, il va m'tuer! »

Mon Survival vient à peine de dépasser la barre des cinq pour cent, mais je ne peux négliger l'appel d'une voix humaine. J'accours hors de ma grotte, mon calibre 9 en main. J'assiste en direct à un spectacle bien trop commun : l'attaque d'un mutant.

Et quel mutant ! Un véritable colosse, de presque cinq mètres de haut. On dirait un rhinocéros à dents de sabre, équipé d'une carapace de tortue et recouvert d'écailles, qui s'est hissé sur ses deux pattes arrière. Et le plus étonnant, c'est qu'il semble être enduit d'une étrange couche de produits chimiques d'aspect blanc métallique, comme s'il avait plongé dans une piscine de titane fondu.

Normalement, je ne serais pas intervenu. Mais là, il s'en prend à un humain, le premier que je rencontre depuis que je me suis aventuré hors de mon nid douillet. Je cours récupérer mon Survival, puis je me précipite vers lui en dévalant la pente de la colline, me donnant presque l'impression de surfer sur la roche. Mon Survival est presque à plat, mais le peu qu'il reste devrait me suffire.

Je m'interpose entre le cul-terreux en détresse et la créature peu amicale, mon Survival désormais attaché à mon poignet. Je ne suis pas encore habitué à vivre dans un tel environnement et ma force physique est limitée par la fatigue ; mes chances de résister au

premier coup de patte sont presque nulles. Heureusement, je sais mieux me servir de mon petit bijou technologique.

Face à ce mastodonte, deux choix. L'attaquer de front en esquivant ses coups ou user de notre agilité de bipèdes, naturellement plus rapides pour s'enfuir en espérant le semer. Dans le doute, je choisis la deuxième option et active une fonctionnalité pour augmenter temporairement ma force physique. Et ça marche.

Sans crier gare, je me jette sur le paysan et le pousse sur le côté. Puis je me relève, l'attrape par le col de l'espèce de sac à patates en haillons qui lui sert de tee-shirt, le tire vers moi et le traine à toute vitesse sur quelques mètres. Nous plongeons sur le côté, perpendiculairement à l'axe d'attaque de la créature, qui retombe de tout son poids à l'emplacement où se trouvait le paysan, sans pouvoir l'écraser.

Le temps qu'elle se redresse, nous avons déjà disparu entre deux gros blocs de roches ; une sorte de bosquet de pierre parmi les milliers qui se répètent à l'infini dans cet immense désert de roc taillé par les bombes. Nos petites tailles d'humains insignifiants permettent à l'ombre des rochers de nous absorber intégralement ; nous sommes invisibles. La créature pose ses deux pattes avant sur les rochers, comme si elle cherchait à les déplacer.

Mais la bête ne fait rien. Elle semble perturbée, incapable de bouger ou de nous poursuivre. C'est trop dur pour elle de tenter de nous débusquer ; peut-être est-elle trop lourde pour se baisser. Je tente donc de sortir discrètement de ma cachette, et d'user du minuscule « un-pour-cent-de-batterie-restant » pour utiliser une dernière fois mon Survival.

Le paysan tient encore les bretelles déchirées de sa salopette. Tout haletant, il me retient in extremis.

— Non, ne l'attaquez pas ! Il ne peut pas nous voir !

— Mais il peut nous sentir, non ? Il faut anticiper !

Il semble indigné, comme s'il me manquait une case.

— Z'êtes idiot ou bien ? Vous ne voyez pas qu'il est titanisé ? Il ne peut faire appel à aucun de ses sens dans cet état-là ! Mais son corps est indestructible et sa force est démultipliée. S'il vous touche,

c'est fini ! Au mieux il vous tue, au pire il vous infecte et vous finissez comme lui. Alors restez à terre et attendons qu'il s'en aille.

Il m'a fallu deux secondes pour comprendre ce que « titanisé » voulait dire ; c'est un qualificatif comme un autre pour désigner la substance dont la créature est enduite. Au bout d'une minute, la grosse bestiole déclare forfait et fait demi-tour, s'éloignant dans un cortège de pas très bruyants. Elle hurle abominablement en secouant la tête, comme si elle était prisonnière d'une armure indestructible.

Je commence à réaliser pourquoi elle est devenue si folle. Cette créature est enfermée dans une peau en titane qui l'étouffe. Pas moyen d'utiliser sa bouche pour se nourrir, ni même de savoir si elle respire encore. Avec le temps, elle finira probablement par mourir de faim. Du moins je l'espère pour elle.

Le paysan me prend à son tour par le col et m'exhorte à courir vers un endroit en hauteur, si possible loin du lieu de la confrontation. Les bruits de pas risquant d'attirer d'autres prédateurs, il vaut mieux ne pas trainer.

Finalement, nous gagnons une petite butte dégarnie où s'élève un tronc dégarni. Le paysan se retourne et s'adresse à moi, un signe que nous sommes en sécurité.

— Merci du coup d'main.

— Je vous en prie.

Son regard sonde rapidement la machine accrochée à mon poignet.

— Z'êtes pas d'ici vous, j'me trompe ? On dirait un d'ces gars qui sortent de j'sais pas où, des abris souterrains ou quelque chose...

— On va dire que c'est mon cas, dis-je avec une certaine distance. C'était quoi cette bestiole qui vous a foncé dessus ?

— Au départ, c'était un Gigas, un mutant de seconde génération. Mais maintenant, c'est un Titanium, un... mutant qui a muté à nouveau. Il était recouvert d'une couche de titane, probablement après avoir été blessé par un éclat de titane tombé lors d'une averse.

Mes yeux interloqués lui font comprendre que je n'ai rien capté. Il tend le bras vers la tempête au loin, qui se rapproche lentement. Il a l'air impatient, probablement peu habitué à devoir expliquer ça.

— Vous voyez ces lignes de précipitation là-bas ? On dirait de la pluie bleue, mais en réalité, il s'agit de grêle. Une grêle de blocs de titane pur. Si l'un de ces projectiles vous touche et pénètre votre peau, vous deviendrez le même type de monstre que celui que vous venez de voir. Et vous en mourrez.

— C'est bon à savoir. C'est fou ce que cette apocalypse post-nucléaire a pu faire comme dégâts !

— De quoi parlez-vous ?

Il semble avoir oublié ce que signifie le mot « nucléaire ». Il donne même l'impression de ne jamais l'avoir su. Pour lui, le monde n'est pas supposé être autre chose que ce qu'il a toujours connu. Et mieux vaut pour lui que je ne lui révèle pas l'origine de ces terres désolées, cela risquerait de l'ébranler et de mettre sa survie en péril.

— Et vous, qui êtes-vous ? je lui demande finalement. Sans vouloir être impoli...

Il arbore un grand sourire un peu gêné.

— Qu'est-ce que vous m'racontez ? Quelle politesse ? Ça n'existe plus, ce truc-là ! Moi, j'm'appelle Ralph. C'est mon p'tit nom. Je suis Scavenger, j'ramasse des trucs qui traînent dans Tierra Nada, tout c'qui peut servir et que j'peux revendre aux Marchands Nomades contre quelques timbres. Je pille des reliques à droite, je fais d'la récup' à gauche, ce genre de business vous voyez ?

Ma tête a failli exploser sous ce déluge d'informations. Je viens d'apprendre que le commerce existe encore, que le no-man's-land extérieur a un nom, Tierra Nada, et que les gens se font payer en timbres. Toute trace de civilisation n'a pas forcément disparu, on dirait. Par contre, aucune trace de toutes ces infos dans les programmes scolaires de mon Block.

L'Arbitre n'avait peut-être pas l'intention de nous faire établir un contact pacifique avec les autochtones en surface ; il était inutile de trop nous en apprendre sur leurs modes de vie.

J'entends le tonnerre s'intensifier. La pluie de titane est pour bientôt, je ferais mieux de bouger d'ici et de me mettre à couvert. Le Scavenger a déjà commencé.

— Nos chemins vont se séparer ici, Sélectionné, lance-t-il laconiquement, déjà dos tourné.

Il vient de m'appeler « Sélectionné ». C'est donc comme ça qu'on surnomme les gens qui émergent des abris souterrains. « Sélectionné » sonne comme un mot plutôt élogieux, synonyme de la grande valeur que des hommes de mon genre peuvent représenter. C'est même plutôt explicite et facile à deviner. Et ce Scavenger sait très bien d'où je viens et ce qu'un homme comme moi peut valoir dans un tel monde. Pour le meilleur comme pour le pire.

Mieux vaut redoubler de prudence.

— Je rentre chez moi, me dit-il avec un signe de la main. Ne l'prends pas mal Sélectionné, mais j'compte pas t'emmener.

— Est-ce un crime si je vous demande où vous allez ?

— Oui.

Jamais entendu une réponse si lapidaire.

— Là où je vais ne vous regarde pas, sauf si vous désirez mourir, m'avertit-il d'une voix tranchante. Vous voulez socialiser ? Allez à Volcano Town. C'est à quatre ou cinq heures d'ici, au nord-ouest. C'est facile à repérer, vous verrez. Volcano Town est le seul endroit où on peut voir une grande colonne de fumée sans penser qu'il s'agit forcément d'un village que des bandits viennent de mettre à sac. C'est à cause des fourneaux qu'ils utilisent pour recycler le métal que les Scavengers leur vendent pour en faire des armes. Vous devriez y être en sécurité.

Je me contente de ces indications concises. C'est suffisamment bien décrit pour me convaincre de m'y rendre.

— Merci encore.

— Adieu, étranger.

Je n'ai pas même le temps d'apprécier cet au revoir compendieux que je dois prendre la fuite à mon tour, lorsque l'averse fait s'écraser les premiers éclats de titane non loin de moi. Je n'ai nullement envie de finir empalé par une stalactite tombée des

cieux, et ça tombe bien puisqu'un gros rocher dont la base semble creuse se trouve près de moi. Je m'accroupis et me faufile sous une mince cavité que l'érosion a dû creuser à sa base. En espérant que l'espace sera assez grand pour que je puisse y insérer tout mon corps.

Mais un autre souci vient m'encombrer la tête. Je me sens étrangement léger, plus que d'habitude, comme si j'avais oublié quelque chose.

Je regarde mon bras. Il est nu. « Putain, l'enfoiré ! Il m'a piqué mon Survival ! »

Je suis dans la merde. Ce fourbe manant est déjà trop loin et sans mon Survival, impossible de le traquer. Je repense alors à ce qu'il m'a dit. Volcano Town, hein ? Bon, je vais essayer ça...

Si cette pluie ne me transforme pas en statue tueuse d'ici là.

[Retour au sommaire.](#)

2

Volcano Town

Me voilà presque arrivé aux portes de cette étrange cité vestige de la société humaine.

Rien de grave ne m'est arrivé durant le trajet, à part quelques moustiques convoyeurs de virus mutagènes et de grosses mouches qui crachaient une sorte de toile venimeuse. J'avais encore quelques balles dans mon calibre 9, ce qui a suffi à les faire fuir. Et ayant choisi de marcher en plein cagnard, je n'ai pas eu à prendre en considération la présence de plus gros prédateurs trop occupés à chercher de l'eau. Mon capteur hydrométrique, toujours opérationnel et fidèle au poste, m'a épargné la peu enviable agonie de la mort par la soif.

Même la menace venue d'en haut a disparu. Le ciel est limpide et les nuages ont disparu, tout comme le sol où les morceaux de titane se sont déjà désagrégés au contact de l'oxygène chaud. Contrairement au vrai élément chimique d'origine, la version mutagène de ce métal de transition semble ultrasensible à l'érosion. Heureusement, sinon la Terre entière serait vitrifiée sous une chape d'alliage indestructible.

Non, ce qui m'embête le plus, c'est le vol de mon Survival.

Je n'irai pas jusqu'à dire que j'en suis dépendant, mais ce bijou de technologie constitue le parfait moyen de survivre dans Tierra Nada. Pour un homme du calibre de celui qui me l'a subtilisé, cet engin ne doit avoir guère plus d'utilité qu'une simple relique ancienne trouvée par hasard lors d'un farfouillage en quête de butin. Au mieux, il essaiera de la refourguer au premier connaisseur venu contre le plus de timbres possible. Un scientifique, si cela existe encore, un collectionneur ou un homme avec un peu plus de neurones pour l'étudier.

Au moins, je me dis que la recette de son larcin sera limitée, étant donné qu'il ne réalise probablement pas à quel point sa vie pourrait changer s'il savait en faire usage.

Le Survival n'est pas qu'un simple outil de repérage ou de stockage de données. Sa fonction primordiale, c'est le Synchronizer. Comme tous les habitants de LifeBlocks, mon corps n'est pas entièrement naturel et comporte des implants cybernétiques dernier cri qui me permettent d'augmenter mes capacités motrices, sensibles et intellectuelles. C'est la fonction Update, centrale au Survival.

Cette interaction entre le Survival et mes implants m'offre un véritable assortiment de choix pour améliorer mes capacités naturelles. À titre d'exemple, je peux choisir de modifier mon apparence sexuée ou physiologique, de modifier mon état physique, d'augmenter temporairement ma vivacité d'esprit en boostant artificiellement les neurones inactifs de mon cerveau, d'améliorer mes capacités générales et de combler temporairement mes lacunes et points faibles.

En d'autres termes, si je souhaite avoir rapidement une idée de génie, mémoriser un livre entier, démultiplier ma force ou ma vitesse, me rendre plus agile, réduire temporairement une peur ou une phobie, voire acquérir brièvement des superpouvoirs comme de la régénération cellulaire accélérée ou une peau de caméléon, je n'ai qu'à demander à mon Survival. Enfin... je pouvais.

Et voilà ma première occasion de regretter son absence à mon poignet.

Face à moi, à la croisée de plusieurs chemins de terre, je suis à nouveau témoin d'une agression. Une agression d'hommes à homme, sans interférences animalières.

— T'as intérêt à nous payer, sale vermine !

— Mais... je n'ai rien acheté !

L'un des trois agresseurs, un individu baraqué à l'épaisse barbe grasseuse et au visage abimé, sort un poignard de son manteau rose à ornements dorés. Le compère à sa gauche a déjà détaché sa ceinture pour s'en servir comme fouet et châtier sa malheureuse victime sans défense ; un vieillard gris de peau et ridé sur chaque centimètre carré de son corps, aux longs ongles acérés et presque chauve.

L'odeur putride qui s'échappe de ses vêtements barbouillés de boue en dit long sur la date, fort lointaine, de sa dernière toilette. Un feutrage grisâtre recouvre d'un voile à points noirs son visage marqué par la sècheresse, comme s'il allait se décomposer.

Son agresseur lui assène un coup de pied dans le ventre.

— Tu oses me contredire ? rugit-il. Arrête de couiner ! Et n'essaye pas de m'amadouer, ça me donne juste plus envie de t'arracher la peau. Tu veux que je te dépèce, rat d'égout ? J'ai deux chiens à la maison qui ne demandent qu'à être nourris !

Le pauvre homme à bout de forces n'en a même pas assez pour répondre, encore moins pour lever les yeux. Je me garde bien d'intervenir, mais ne peux m'empêcher d'observer la scène.

Ce qui me vaut malgré moi l'attention de ces trois brutes.

— T'as un problème, buveur de chiottes ? Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

Ses dents sont si cariées qu'à chaque parole, j'ai l'impression qu'il a avalé de la cendre. En comparaison, un fruit en train de pourrir a meilleure allure. J'esquisse une grimace face à tant de laideur.

— Tu m'trouves moche, c'est ça ? On verra bien qui sera le plus moche quand j't'aurai troué la...

Ses yeux deviennent ronds et ses sourcils se relevèrent. On dirait qu'il vient d'avoir une vision.

— Une minute... Tu serais pas un d'ces gars qui viennent des abris souterrains ? Oh mais oui, c'est bien ça ! Vous avez vu les gars ? Un Sélectionné ! Il doit avoir de la valeur, les Esclavagistes du Lac Pourpre nous payeront cher pour l'avoir !

Évidemment, je ne suis pas d'accord.

— Désolé les gars, mais je ne suis pas intéressé.

Les trois hommes se tournent vers moi en riant, des petits pistolets poussiéreux en main et doigts sur la détente.

— Mais on va pas te demander ton avis, mon gars ! me prévient l'homme au centre. Mike, tue-moi ce sale petit vieux, on ne tirera rien de lui. Quant à toi, le Sélectionné, tu vas gentiment...

Trop, c'est trop. J'en ai vraiment assez de voir cette mâchoire bancale et cette dentition enduite de moisissure à chaque fois qu'il parle. Surtout si c'est pour raconter de la merde !

Alors autant lui clouer le bec.

— Au lieu de nous disputer, passons plutôt un marché. Ma liberté contre la vie de cet homme. Vous l'épargnez et je suis à vous. Qu'en dites-vous ?

Personne n'est assez débile pour se laisser berner. Mais j'avais tort de le penser. L'homme au centre se gratte la tête, l'air intéressé par cette opportunité de gagner du temps sans violence. Sa main se saisit d'un lasso accroché à sa ceinture.

— Approche, Sélectionné. Je vais t'attacher les mains, et après je libérerai ton « ami ».

Tout obéissant, je lui tends les bras. Il me force à ouvrir ma paume fermée d'un geste brusque, mais n'aura pas le temps de me ligoter.

Dissimulé dans le creux de ma main se cache un petit morceau de titane tombé du ciel, que j'ai pris le soin d'emballer dans un bout de tissu pour qu'il ne s'oxygène pas. Ce n'est pas ma faute ; j'ai toujours eu un besoin compulsif de ramasser des trucs. Son tranchant le pique violemment, puis lui entaille la paume. Il se met à hurler, pris de convulsions. Ses yeux virent à un blanc presque uniforme, des lésions ressemblant à des taches lumineuses commencent à nécroser les extrémités de ses doigts et des rainures fluorescentes apparaissent sous sa peau.

Ses deux camarades prennent peur et ouvrent le feu sur moi. Pas de chance pour eux, leur infortuné leader s'est déjà transformé en être de titane. Je me cache derrière lui en m'agrippant à sa taille, me protégeant de la pluie de bastos qui ricochent dans son dos. Je ramasse son pistolet, tombé à terre et réplique à mon tour. Deux balles tirées, deux corps sans vie qui s'écroulent au sol.

Il ne me reste plus qu'à m'occuper du dernier. Emprisonné dans sa couche titanée, il n'arrive pas encore à bouger les bras et les jambes. Ses cinq sens ne fonctionnent déjà plus ; il ne peut plus me voir. Je me jette sur lui et le pousse sur le côté, le faisant tomber à

terre. Coup de chance, pour lui comme pour moi, sa tête tombe sur la pointe torsadée d'un bloc de roche dépassant du sol. Sous le choc, l'extrémité pointue parvient à pénétrer l'alliage de titane qui ne s'est pas encore solidifié, crevant la tête du bandit et le tuant sur le coup.

Je me retourne vers le vieillard, qui peine à se remettre debout sur ses béquilles. Il semble aller bien. Je dirais même beaucoup mieux.

— Je... je ne sais pas comment vous remercier !

— Restez en vie et mettez-vous à l'abri, cela m'ira.

Il me lance un sourire. Ses dents sont dans le même état tout aussi déplorable. Mais de son visage se dégage une gratitude qui compense largement cette hideur que la moitié des habitants de Tierra Nada doivent vraisemblablement avoir dans la bouche.

— Qui êtes-vous, exactement ? je lui demande par curiosité.

— Je suis un Sans Foyer. J'erre dans ce paysage désolé, à la recherche d'une âme généreuse qui daignera s'occuper d'un pauvre vieillard en fin de vie. Ces types qui viennent de m'agresser voulaient me faire acheter de force une cargaison d'eau viciée. Ils appartenaient à un Convoi des Terres Fertiles, une sorte de roulotte commerciale arpentant la surface à la recherche d'une zone habitée où faire des affaires. Mais ce sont des voleurs et des escrocs, qui n'hésitent pas à détrousser et à recourir à l'intimidation pour obtenir ce qu'ils veulent, contrairement aux Marchands Nomades.

Ce Sans Foyer au langage fleuri me paraît très cultivé ; pas le genre à être assez bête pour finir comme ça. Son âge exceptionnel, pour un environnement aussi peu propice aux longues espérances de vie, explique peut-être sa situation.

— Ils ne marchandent qu'avec ceux qui savent se faire respecter. À l'avenir, ils réfléchiront à deux fois avant de venir parler business avec vous !

Un petit rire discret m'échappe.

— Qu'allez-vous devenir ?

— Je vais retourner près de Volcano Town. Normalement, ils ne laissent pas les Sans Foyer s'y installer, mais ils tolèrent que je mendie près de leur mur de défense. J'ai fait l'erreur de m'aventurer

trop loin, et je pense avoir retenu la leçon. Il n'existe pas beaucoup de gens comme vous dans les environs.

Le vieillard et moi-même échangeons encore quelques formules d'amitié, avant que nos chemins ne se séparent. J'aurais aimé pouvoir en faire plus, mais je suis à peine capable de subvenir à mes propres besoins. Une partie de moi souhaite qu'il s'en sorte. Une autre espère qu'il mourra vite et sans souffrance, ce qui vaudrait mieux pour lui.

Je me relève du rocher où je me suis assis pour me ressaisir. Derrière moi, j'entends des mugissements. Les deux hommes que j'ai abattus ne sont pas morts, juste grièvement blessés. Ce qui est plus ou moins pareil. En m'approchant d'eux, je m'attends à voir de la haine, de l'amertume comme ultime testament. Mais il n'en est rien. Au lieu de cela, une simple prière implorant de pouvoir enfin quitter ce monde ingrat. Ma miséricorde n'a heureusement pas pris une ride. En essuyant mes yeux chagrinés, je prends mon pistolet. Rassurés et résignés, les deux hommes ferment leurs yeux et attendent.

Je pourrais les achever d'une façon plus économique, à la force de mes poings ou en utilisant leurs couteaux, réservant ainsi deux de mes balles pour d'autres usages tout aussi regrettables.

Mais même les pires ordures méritent de partir sans souffrance.

Encore quelques minutes à utiliser mes pieds couverts d'ampoules et je me retrouve au pied d'une gigantesque muraille improvisée protégeant une zone habitée. Cette enceinte circulaire n'est qu'un amoncèlement massif de matériaux de récupération grossièrement agencés, de restes carbonisés d'habitations, d'arbres déracinés et de débris empilés en un dense mur de défense.

Le tout est soutenu par un talus de terre et de bois moulu, entouré de digues anti-submersion et surmonté de postes de surveillance au sommet de la palissade. Des trous dans la partie supérieure de cette imposante enceinte, de taille variable, font office de meurtrières. Je peux d'ailleurs y voir les embouts de plusieurs fusils se braquer vers moi.

Je manque me mettre à vomir en distinguant le cadavre d'un voleur des sables ayant tenté de pénétrer la ville, en passant par-dessus les fortifications. Son cadavre est empalé sur des ossements érigés en piques, qui servent de merlons pour renforcer le sommet des remparts, et son sang coule encore sur le métal noir de la palissade. Je sais ce qui m'attend si je tente de forcer l'entrée. Des carcasses de véhicules, disséminées un peu partout, témoignage d'assauts passés ayant mal fini pour les envahisseurs, renforcent encore le sentiment que ceux qui vivent ici ont les moyens appropriés pour se protéger.

Tout en haut, légèrement sur ma gauche, plusieurs individus vaquent à leur chemin de ronde. Un homme armé se penche vers moi, au-dessus de la balustrade de l'une des tours de garde fortifiées et avancées en saillie.

Il m'adresse la parole de sa voix rauque.

— Halte. Qui que vous soyez, étranger, n'approchez pas. Nos balles sont nerveuses aujourd'hui.

— Je n'ai pas le droit d'entrer ?

— C'est à vous de l'obtenir, en nous prouvant que vous n'êtes pas là pour nous voler. Sinon vous finirez comme lui.

Mes yeux se posent à nouveau sur le corps embroché. Guidé par les bruits de battements d'ailes de mouches, je regarde autour de moi et en repère plusieurs autres gisant dans des mares de sang. La journée a dû être agitée ; je comprends que leur sens de l'accueil laisse à désirer.

— Je ne cherche qu'un abri pour la nuit ! Vous pouvez venir me fouiller ; je n'ai rien de dangereux sur moi !

L'homme s'apprête à répondre, mais il se retient.

Mon accoutrement étonnamment propre, uniforme vert à motifs linéaires violets d'un tissu soyeux, presque sans pli et comportant un chiffre d'identification du Block 3, lui fait comprendre que je ne suis pas originaire de Tierra Nada. J'exagère un peu en disant que mes vêtements sont en bon état, surtout après trois jours. Mais comparé à de la qualité made in Tierra Nada, il n'y a pas photo.

Un deuxième homme se faufile derrière le premier, lui murmurant une sorte d'instruction à l'oreille.

Sans même rouvrir la bouche, le premier garde fait signe à d'autres hommes, cachés derrière la palissade, d'ouvrir le grand portail qui s'élève devant moi. Quelques secondes de couinement métallique plus tard, l'immense porte d'acier s'abaisse devant moi, retenue par d'épaisses chaînes huilées.

Je franchis l'entrée, sous un cortège de regards méfiants. Enfin, surtout fatigués. C'est la fin de la journée et j'ai l'air d'être le premier à ne pas leur vouloir de mal. Cela doit jouer en ma faveur. En avançant, je remarque que la muraille de défense en ferraille n'était que la première, complétée par un second mur interne circulaire, entièrement constitué de plaques de tôle.

Et, au-delà des murs, une ville.

Ou plutôt, une décharge géante de taudis, bidonvilles et maisons branlantes empilées comme des lits superposés, ainsi que des caves et des habitations creusées dans le roc des parois internes d'une sorte de cratère. Ces empilements de baraquements vétustes en briques à plusieurs étages, accessibles via des échelles en bois et des rampes en tôle, organisés comme des escaliers balancés, sont reliés par des ponts suspendus qu'un simple coup de vent transforme en tourniquet.

Drôle d'espace urbain, qui m'étonne davantage à chaque observation plus en détail.

La ville est construite dans un cratère. Entre les habitations, des fumeroles et des microgeysers sortent de petites cheminées de fées. Je peux même distinguer des flaques de boue en ébullition, gorgées de bulles à la forte odeur de soufre, ainsi que des sources thermales et des mares d'acide pur. Le sol est une véritable peinture surréaliste hérissée d'étonnants édifices géologiques : des vasques de soude colorées en jaune, des concrétions salines en forme d'éponges poreuses, des colonnes de soude solidifiée et des terrasses champignonneuses verdâtres.

Sur presque toutes les surfaces disponibles et aux parois du cratère, des dépôts de sédiments, des corniches de sel blanc et des

montagnes de soufre orange se partagent l'espace disponible. Pas de doute, on est typiquement dans un milieu volcanique à forte activité hydrothermale. Dans le jargon d'un homme sensé, on appelle ça l'Enfer. Et c'est pourtant là que des gens vivent, au milieu des coulées d'eau acide et de températures mortelles.

Mais la vie suit son cours comme si de rien n'était. Des hommes et des femmes travaillent, des enfants jouent et un adolescent vient de se prendre une gifle de sa mère pour s'être trop approché d'une fumerole. Mais tant que personne ne touche à ces manifestations volcaniques, le danger qu'elles représentent n'effleure même pas leurs esprits.

Tout semble aller pour le mieux dans un monde pas trop merdique.

[Retour au sommaire.](#)

3

Le Pouvoir aux Plus Forts

Une femme svelte, à l'allure mince et élancée, se présente à moi. Elle porte une armure à piques, le genre à être fabriquée de A à Z par ses propres soins avec tout ce qu'elle avait sous la main. Entre deux mèches de cheveux châtains éparpillés sur son front en sueur, un regard sévère mais amical me toise.

Ses lèvres, légèrement déformées par le trait d'une cicatrice et boursoufflées en plusieurs endroits, s'ouvrent très lentement. C'est bien la première fois que je vois une femme sans maquillage ni rouge à lèvres ; cel me souhaite encore une fois à moi-même la bienvenue dans la réalité.

— Bonjour, étranger. Une seule règle ici : ne foutez pas la merde. Sachez vous tenir et on s'assurera que votre séjour dans cette ville se passe bien. Peut-être même en ressortirez-vous en vie !

Un peu brutal comme présentation. Je ne sais pas trop par où commencer.

— Hum... Donc c'est Volcano Town ici ?

— Tu sais pas lire, Sélectionné ? m'aboie-t-elle au visage. Je croyais que tu venais d'un block !

Sans premier geste est de me montrer du doigt un panneau en bois, indiquant clairement le nom de la ville. Puis elle se rapproche de moi en clignant des yeux et sa main vient me taper affectueusement l'épaule droite.

— Non, j'plaisante étranger ! ricane-t-elle. Pardonne mes manières, mais je préfère savoir comment les nouveaux invités réagissent quand on les provoque. Moi, c'est Marlanne. Mais ici, je suis la Prime, une sorte de shérif multifonction. Je suis juge, maire, président et même bourreau, si quelqu'un déconne trop. J'essaye de maintenir la ville dans un semblant d'ordre.

Elle a l'air sûre d'elle et déterminée à se faire respecter ; une vraie guerrière dans l'âme qui te fait baisser la tête quand elle te fixe des yeux. Mieux vaut la caresser dans le sens du poil.

— On dirait que votre politique est un franc succès ! Rassurez-vous, ma présence ne vous compliquera pas la tâche.

— J'espère bien ! affirme-t-elle d'une voix forte.

Les oreilles de tous les habitants semblent l'avoir entendue. Les miennes, en première ligne, ont plutôt souffert.

— Ici, c'est Volcano Town. Le seul endroit où les gens autour de toi ne cherchent pas à te tuer H24. Même la nuit, on n'entend pas une balle siffler !

— C'est pour ça que vous ne laissez pas entrer grand monde, pour préserver la paix ?

— On peut dire ça comme ça. En ce qui te concerne, c'est un peu... spécial. On a un robot ici, un Walker B5 d'avant-guerre reprogrammé pour le combat, installé sur une des tours de garde. Il scanne l'horizon, détecte les intrus, les observe et les analyse. Ce robot est un émoPOZ capable de ressentir les émotions et de les comprendre. Il est programmé pour dispenser équitablement la justice et protéger les plus faibles. Apparemment, il t'a vu en train d'aider ce bon vieux Jigo ; ce pauvre vieillard n'en a plus pour longtemps avant d'aller rejoindre les squelettes qui parsèment les environs. Le robot t'a reconnu comme un juste et on t'a laissé entrer.

Voilà qui est flatteur.

— Les nouvelles vont vite.

— Mouaip. Et j'ai même entendu dire que tu as préféré gâcher tes munitions pour achever dignement deux bandits, avant de les enterrer. La dernière fois qu'un gars a dû tuer des agresseurs, il les a laissés crever avant de les bouffer tout cru. La faim l'avait poussé au cannibalisme, alors qu'il aurait pu venir ici demander de l'aide. Il n'est jamais entré.

— Pourquoi ne pas laisser ce pauvre vieux rentrer alors ? S'il doit mourir, autant qu'il casse sa pipe auprès de ses semblables !

— Jigo t'a dit qu'on ne laisse pas rentrer les Sans Foyers, hein ? Il devient sénile. Mais c'est lui qui a insisté pour sortir. Il était devenu trop vieux, donc inutile pour nous. Et il ne voulait pas constituer un fardeau...

C'est une façon de voir les choses. Je rejette un œil évasif à ce qui m'entoure.

— C'est étonnant de savoir que ce lieu est un volcan, et je ne me souviens pas avoir dû gravir les flancs d'une montagne pour arriver ici...

Pauvre Prime : je sens qu'elle se retient vraiment de se foutre de ma gueule.

— Je sais pas quel genre de cours de géologie vous avez eu dans votre block, mais ils ne doivent sûrement plus être à jour ! me dit-elle. Depuis que les bombes sont tombées, la Terre est devenue folle. L'écorce terrestre est toute cassée et elle est devenue très instable. Des coulées de lave peuvent surgir au milieu de votre maison, comme ça, parce qu'elles en ont envie !

Voilà donc enfin quelqu'un qui connaît un tant soit peu la triste histoire de l'Humanité. Elle sait pour les bombes et a l'air plutôt cultivée. Tant mieux pour elle.

— Cette ville a été construite sur un « ground zero », le point d'impact d'une de ces bombes atomiques qui nous ont foutus dans la merde, reprend-elle. Son explosion a déstabilisé la mince croûte terrestre et du magma est brièvement ressorti à la surface à cet endroit, avant que le volcan ne se tarisse. Ce qui n'empêche pas qu'une énorme chambre magmatique se trouve toujours en-dessous de nous.

— C'est un peu flippant, vous ne trouvez pas ?

— C'est surtout utile ! contredit-elle. L'instabilité de la région déclenche de fréquents séismes, la plupart de faible intensité et pouvant donc être d'origine industrielle pour qui ne sait pas. Ces séismes gardent les plus virulents intrus à bonne distance, car ils pensent que cet endroit abrite une sorte de grosse usine qui est à l'origine de ces tremblements. Et comme toute installation de ce type, devenue bien rare à notre époque, elle doit être bien gardée ! C'est pratique pour dissuader les plus téméraires.

J'aimerais bien lui dire que ce n'était pas le cas aujourd'hui, pour plaisanter. Mais je n'ai pas le temps de prendre des risques inconsidérés. Il est préférable de se balader en ville, histoire de

rencontrer les locaux, de se mettre à jour concernant les dernières nouvelles de Tierra Nada et même, peut-être, d'établir quelques contacts.

Je pars donc en balade pour explorer ce petit monde. Et très vite, au fil des discussions avec les habitants, je me rends compte qu'un paradoxe règne à Volcano Town.

La Prime s'est autoproclamée comme telle et ne laisse sa place à personne d'autre, imposant une fragile autorité nécessaire au maintien de l'ordre. Elle est intransigeante, mais juste ; tout le monde l'accepte. En fait, tout le monde l'adore.

Cependant, la palme de l'individu le plus influent revient à Perkins. Le Gardien du Bar est le superviseur des Réserves Volcaniques Sacrées qui regroupent l'armurerie, la réserve de vivres, un entrepôt de matériels divers et le stock d'alcool de toute la ville. On le trouve le plus souvent dans son bar, mélange entre un marché aux putes florissant et un trafic de drogues que la Prime tolère malgré elle et où il exploite ses employés.

Dans cette cité qui tient de la micro-nation quasi autarcique, l'équilibre du pouvoir se tient comme un funambule entre ces deux fortes têtes aux caractères ambivalentx.

Officiellement, la Prime détient les clés de la ville et prend les décisions pour tout un chacun. Officieusement, Perkins dispose de presque tous les droits. La Prime aimerait bien le virer, mais il a trop d'importance. Et les voyageurs de passage rapportent pas mal de timbres, la monnaie locale, en échange de ses produits et des petits plaisirs qu'ils s'accordent dans l'un des seuls établissements de restauration de toute la région.

Il est donc invirable.

Je me prépare d'ailleurs à aller le rencontrer, lorsque la Prime m'interpelle à nouveau.

— Et sinon, qu'êtes-vous venu faire ici ?

Guidé par mes notes et ce dont je me souviens des infos que j'ai téléchargées dans l'ordinateur de l'Arbitre, je lui résume ma situation en récapitulant les derniers évènements. Au passage, je me permets à

mon tour de poser une question, en sollicitant des informations sur Arson, le numéro 1 sur ma liste.

Sa réponse est évasive, presque fuyante. Elle a bien vu « un homme du nom d'Arson passer par là il n'y a pas longtemps », mais elle feint de ne pas en savoir plus. Je me doute bien qu'elle me cache quelque chose. Finalement, je lui demande si je peux rester en ville, pour me reposer et préparer mon départ.

— Ça risque d'être compliqué.

Voilà qui ne m'arrange pas. En parallèle de ma quête pour retrouver Arson, je dois également rendre visite à quatre autres LifeBlocks, tous situés dans un rayon de deux cents kilomètres autour de mon point d'arrivée à la surface. Ce qui veut dire que je vais passer les prochains mois à me balader dans la région. Et pour pouvoir me ravitailler et me reposer au milieu de tous ces allers-retours, il me faudra un endroit calme et sécurisé où je pourrai faire escale.

Et ce n'est même pas la peine de songer à retourner dans mon ancien Block.

— Cette ville est l'une des dernières poches de civilisation et elle est déjà surpeuplée, poursuit la Prime. Je ne peux pas vous laisser vous y installer. Pour gagner le droit d'y demeurer, il est de tradition qu'un nouveau venu accomplisse quatre grandes épreuves pour prouver sa valeur. Dans l'ordre où elles sont données, ou de façon aléatoire.

— Je vous écoute.

Elle inspire un grand bol d'air. La liste des choses qu'il me reste à faire s'annonce très longue...

— Épreuve numéro un : accomplir une mission interne à la ville. Une bonne action ou n'importe quoi permettant d'améliorer celle-ci et le quotidien de ses occupants.

Jusque-là, rien de très compliqué pour moi.

— Épreuve numéro deux : faire une excursion dans Tierra Nada, en fonction d'une requête formulée par un habitant permanent de la ville. Une requête qu'il faudra satisfaire.

Ça se corse, mais je me sens toujours capable de finir sur le podium.

— Épreuve numéro trois : vous devez tuer ou chasser un habitant ou trouver un accord avec lui pour prendre sa place, mais pour une raison justifiée. Je tiens d'ailleurs à préciser qu'il est interdit de tuer qui que ce soit à l'intérieur de la ville. Seulement à l'extérieur.

J'ai désormais le droit de paniquer. Mais ma tête reste haute. Si je ne réussis pas ces épreuves, je peux toujours aller chercher ailleurs. Tierra Nada est vaste, même si je doute de pouvoir y trouver une deuxième Volcano Town.

— Enfin, pour terminer, l'épreuve finale : réussir un exploit exceptionnel que personne n'a jamais vu, ni n'est capable de faire, afin de démontrer toute l'étendue de ce que vous avez sous cette grosse brioche qui vous sert de ventre ! déclare-t-elle avec éloquence. C'est la partie la plus difficile. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'échec. Mais rassurez-vous, échec ne signifie pas toujours mort.

La Prime semble pourtant enthousiaste à l'idée que je puisse rester.

— Si j'ai un conseil à vous donner, tentez le coup ! m'exhorte-t-elle. Si vous réussissez, vous gagnerez le respect de Perkins, le mec du bar. Et lui, c'est le type le plus informé que je connaisse. Ses yeux et ses oreilles sont partout, à tel point qu'il est sûrement déjà au courant de ce qu'on est en train de se dire. Tierra Nada n'est pas très peuplée, et vos chances d'y croiser quelqu'un qui connaît cet Arson sont nulles. Mais Perkins pourra vous aider, si vous vous en montrez digne.

Elle ne m'en dit pas plus. Tout ce que je sais, c'est que j'ai la permission de parcourir la ville pour me renseigner et d'y rester jusqu'à nouvel ordre. C'est-à-dire pour quelques jours seulement. Perkins me louera une chambre à crédit, le temps que je gagne mes premiers timbres. Mais je dois m'acquitter de chaque épreuve en parallèle.

Si j'y renonce, je serai chassé de la ville.

N'ayant guère de temps à perdre, autant commencer tout de suite. Premier réflexe : aller prendre un verre. Vu ce qui m'attend, je vais en avoir besoin.

Je m'engage sur les rampes de tôle branlantes qui servent d'escaliers entre les étages d'habitations à ciel ouvert, afin de me rendre au Bar de l'Élévation, le fief de Perkins. J'ai du mal à marcher, par peur que la rampe ne se renverse. Ce n'est aucunement le vertige, mais je n'ai nullement envie de tomber et de finir éventré par les pieux de bois dont les toits des baraquements sont constitués.

Après quelques détours entre les maisons de briques et de métal, j'aperçois la porte d'entrée du bar. Je ne peux pas la rater ; c'est le seul établissement de Volcan Town qui comporte une enseigne lumineuse, exposant dans ce décor de métal grisâtre une succession de lettres et de signes en néon joliment colorés.

En la franchissant, je m'attends à un joli spectacle de fête. De la musique, des danseuses, des comptoirs pleins de bière, des gens bourrés et des nanas à poil se cambrant voluptueusement.

Et ma déception est de taille.

L'ambiance est tellement morte que tout Tierra Nada passerait pour une discothèque géante en comparaison. Il n'y a que quelques clients, et ils sont moins nombreux que les toiles d'araignées. L'un est affalé sur une chaise avec une bouteille dans la main, un autre endormi par terre, et un troisième toujours debout dans un coin de mur en train de siroter tranquillement son breuvage.

Le barman, Perkins lui-même, essuie un verre avec son torchon presque aussi gorgé de saleté que le plafond. Quelques rayons de lumière filtrent au travers des planches dont sont composés les murs, mettant bien en évidence le volume de poussière qui flotte dans l'air. Quelques petites annonces, écrites sur des bouts de papier cloués aux murs, règnent en maître sur la sobre décoration interne du bar.

Une ambiance au top niveau pour commencer mon déménagement.

— Qu'est-ce que j'te sers ? me demande Perkins. Tu as le choix. Je dispose de la plus grande variété d'alcools de tout Tierra N...

— N'importe quoi qui est gratuit. Je n'ai pas encore de timbres.

À peine ai-je fini ma phrase que déjà il me toise d'un profond mépris en me montrant la sortie.

— Qu'est-ce que tu fous là, dans ce cas ? Dégage de mon bar et ne reviens p...

Il s'interrompt de lui-même. Et une fois de plus, je vois ce regard avec lequel tant de personnes m'ont déjà dévisagé. Ma tenue de Block fait de moi un phénomène de foire. C'est assez perturbant, voire malsain. Mais au moins, j'ai toute son attention.

— Tu sors tout juste d'un Block, n'est-ce pas ? Quel est le but de ta présence dans ce trou fumant ? Tu comptes t'installer ici ?

Timide « oui » de ma tête. De toute façon, il sait déjà tout de moi.

— Alors il y a peut-être moyen de s'arranger. Tu dois avoir des quêtes à remplir, je me trompe ?

Je le fixe du regard, lui donnant implicitement l'ordre de continuer.

— Ces missions sont dures, très dures, voire impossibles. Et j'en ai une pour toi. Intéressé ?

— Vous voulez me voir mourir ou quoi ? je lui réponds sans détour. Si ces missions sont vraiment impossibles, quel intérêt avez-vous à me les confier ?

— Parce que j'ai de quoi augmenter tes chances de réussite. Quelque chose qu'un Scavenger m'a récemment refilé...

Son bras se glisse sous le comptoir, attrapant un objet qui y était caché. Initialement, je m'attendais à ce qu'il me sorte une arme. Et d'une certaine manière, il s'agit bien d'une arme.

Mon Survival.

[Retour au sommaire.](#)

Je viens de passer une nuit horrible, sans pouvoir fermer l'œil. Pas parce que je me sentais en danger, mais parce que c'était bien trop calme. Après cinq jours dans Tierra Nada, mon instinct d'animal a déjà repris le dessus. Mais de toute manière, j'ai assez dormi. Beaucoup de travail m'attend.

Même si force est de reconnaître que j'ai déjà bien progressé. La première épreuve fut en effet plutôt facile, et je suis allé jusqu'à l'exploit de l'accomplir la veille, quelques heures seulement après être arrivé ici.

Je me suis rendu dans ce vieux cabanon couvert de champignons, dont la porte était peinte avec un motif en forme de croix rouge. Le mot CLINIQUE avait été gravé dans le bois de l'entablement au-dessus de la porte, où se trouvait également un modeste bas-relief artistique à moitié effacé par l'érosion, contrastant assez vivement avec le reste de la ville. À l'intérieur de cet hôpital de fortune, un toxicomane accro au casse-mental, une drogue dure fabriquée à partir de déchets radioactifs. Il était en pleine phase de désintoxication. Et pour le médecin de la ville, il était impossible de traiter une addiction à un tel psychotrope, en tout cas pas sans disposer de matériel médical du niveau de celui des LifeBlocks.

Le médecin ne sachant plus quoi faire, j'ai pris le relai. En boostant mon intelligence grâce à mon Survival, je me suis mis à chercher dans de vieux livres dont disposait le médecin. Des ouvrages médicaux qui avaient été offerts à Volcano Town par d'autres explorateurs m'ayant précédé, eux aussi issus des LifeBlocks. Je n'ai eu aucune difficulté à interpréter leur contenu, et presque comme par magie, j'ai retrouvé puis traduit en langage plus courant une recette d'antidote, qui était détaillée dans l'une des pages que j'ai pu feuilleter. Il n'était pas destiné au traitement d'une addiction à cette drogue en particulier, mais ces effets étaient ceux recherchés.

Le médecin n'avait plus qu'à s'exécuter, en envoyant des volontaires chercher les ingrédients qui manquaient dans les terres hostiles. Autant dire qu'une fois les effets du Survival estompés, et mon intelligence revenue « à la normale », je me suis trouvé bien incapable de comprendre comment j'avais réussi à déchiffrer les annotations du livre contenant l'antidote. C'était un vrai charabia incompréhensible, écrit dans un langage de l'administration médicale d'une autre planète. Le Survival est un véritable cadeau des dieux ! En supposant qu'ils existent...

Bref, je venais d'accomplir la première tâche visant à améliorer les conditions de vie dans la ville, en découvrant un remède à ce fléau qui gangrène tout Tierra Nada. Maintenant, le vrai défi commence. Perkins vient de me confier une quête en dehors des murs de la ville, et m'a même promis une récompense financière en échange. Mais tant que je suis à Volcano Town, je préfère d'abord me renseigner au maximum et y accomplir, dans la mesure du possible, tout ce que je dois y accomplir.

En zigzaguant entre les différentes maisons, je me retrouve tout au fond du cratère, près des mares d'acide. Je tombe sur un étrange personnage : l'Ancien du Centre. Ce drôle d'oiseau, un homme âgé portant un chapeau percé de clous, vagabonde lui aussi aux quatre coins de la ville à la recherche d'un service à rendre. Un tas de débris vient de tomber d'un toit, obstruant l'orifice d'éjection des gaz d'une cheminée volcanique. Ce blocage risque de faire monter la pression et de provoquer une explosion.

Et c'est là que je surprends l'Ancien, en train de déblayer la cheminée avec une pelle et un misérable mouchoir dans la bouche pour se protéger des émanations toxiques. Ce brave monsieur semble connaître la ville comme le fond des poches de sa salopette rapiécée. Et contrairement à Perkins, je ne pense pas qu'il me demandera des timbres en échange d'une information pour savoir qui, parmi les habitants de la ville, je devrai convaincre de me céder sa place.

Je l'accoste pour en savoir plus.

— La plupart des habitants de cette ville sont là depuis trop longtemps pour vouloir en partir. Si vous connaissez notre histoire, vous savez que c'est une bombe nucléaire qui a creusé ce cratère. Les radiations sont encore très élevées, et presque tous ceux qui sont venus s'installer ici en sont morts. Ceux qui ont survécu sont immunisés contre les radiations. En restant ici, ils se savent à l'abri car les Bandits Solitaires, les Esclavagistes du Lac Pourpre et les Voleurs des Sables n'osent pas les poursuivre là où il y a trop de radiations. Et trop de fusils.

— Pourtant, j'ai cru comprendre que vous subissiez des attaques régulières !

— Que voulez-vous, murmure-t-il dans un grand soupir. Même parmi la vermine de Tierra Nada, il y en a que les radiations ne tuent pas. La rudesse de la vie pousse parfois à des actes de folie.

Il ne peut s'empêcher de rire face à une telle ironie, de savoir que la sélection naturelle qui permet aux habitants de survivre s'applique aussi à ceux qui cherchent à les tuer. Puis il se remet à parler avec la passion d'un conteur d'histoires.

— Et puis cet endroit est un grand carrefour commercial avec les villages alentour, ce qui attire des pillards. La zone autour de Volcano Town est un champ d'obus et de mines, que des Scavengers désarment et nous offrent en échange du matos qu'on fabrique dans nos fourneaux. On leur donne du soufre aussi, et eux nous apportent des graines pour faire pousser de quoi manger. La terre est très fertile ici, c'est pratique pour l'agriculture. C'est un business comme un autre, tout le monde y trouve son compte.

— Sauf moi, on dirait...

Il me claque vigoureusement le dos en s'esclaffant.

— Au pire, tu n'as qu'à me virer moi ! Je suis l'Ancien, le mec le plus vieux de Volcano Town après ce pauvre Jigo. Tôt ou tard, je me forcerai à partir car je ne sers plus à grand-chose. Vous n'aurez qu'à dire à la Prime que vous m'avez convaincu de plier bagage ! Attendez juste une petite semaine, le temps que cette maudite fièvre grise que je viens de choper commence à faire effet. Je ne serai plus qu'un légume, ça vous aidera à me foutre dehors plus facilement !

Cet homme est incroyable.

En tant qu'Ancien, il n'a plus de maison. Il dort à même le sol au bord des mares d'acide, pile-poil là où la lave est supposée sortir si le volcan devait à nouveau entrer en éruption. Si cela devait se produire, l'Ancien, homme le moins utile, serait donc le premier à mourir. Une forte valeur symbolique, le symbole du sacrifice en faveur des plus jeunes générations dont je fais partie. C'est une tradition respectable, bien que j'éprouve du mal à traiter une personne en fonction de son utilité.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il sait faire preuve d'une autodérision très philosophique. Pour moi, un étranger, il est prêt à se sacrifier. Mais je ne peux pas faire ça. Je dois trouver autre chose. Enfin... plutôt « quelqu'un » d'autre.

Heureusement, j'ai de la chance. Façon de parler. Car la nuit précédente, j'ai eu très froid. Et contrairement à ce que je pensais, Perkins lui-même m'a assuré que ce n'était pas normal.

Et ce matin, j'ai appris que le système de chauffage de la ville était détraqué. Personne ne sait pourquoi, mais je compte bien mener l'enquête.

Une enquête qui aboutit à vitesse grand V : je décide de tâter les tuyaux qui partent de la chaufferie centrale de la ville, et qui serpentent entre les habitations pour les alimenter en eau chaude. Mais en laissant mes doigts pianoter doucement sur l'un d'eux, un son différent des autres m'arrive à l'oreille. Le tuyau, beaucoup moins chaud, sonne creux lorsque je tape dessus, et il ne tremble pas, indiquant très clairement que rien ou presque ne circule dedans.

Il doit y avoir une fuite. Or en interrogeant le mécanicien qui s'occupe de l'entretien de la tuyauterie, il me révèle que sa dernière vérification du bon état de fonctionnement du système d'alimentation date d'hier. Toutes les pièces défectueuses ont déjà été remplacées. Y aurait-il un saboteur en ville ? Et donc quelqu'un que je pourrais dénoncer et faire expulser de la ville ? Possible.

Me mettre à sa recherche est la seule façon de le savoir. Je me lance donc en quête de trouver la défaillance dans le système de chauffage.

Mais j'ai beau chercher, je ne trouve rien.

Jusqu'au moment où je me rends compte, sans même avoir à utiliser mon Survival, qu'un segment du tuyau passe dans les fondations d'une petite cabane construite sur pilotis au fond du cratère. Quelques centimètres plus bas se trouvent des flaques bouillonnantes de boue et d'acide. La température y est infernale, ce qui risque de faire fondre les joints en caoutchouc du tuyau. Plus étonnant encore, d'intenses fumeroles s'échappent de ces sources volcaniques. Toute la zone, compressée entre le sol et le bas de la cabane dans un mince espace sous pression, est envahie par des fumées toxiques opaques. Impossible d'analyser l'état de cette portion de tuyau.

Je remonte au bar, où se trouvent les Réserves Volcaniques Sacrées, et demande à Perkins de me prêter une combinaison antichaleur en aluminium s'il en possède une. Dans un endroit pareil, il dispose effectivement de toutes les tenues et heaumes de protection qu'un volcanologue pourrait espérer. Mais cette enflure veut me faire payer la location, et je suis obligé comme compromis de renoncer à ma récompense pour sa quête.

Je crois que la Prime serait ravie si je trouvais un prétexte en béton pour foutre ce sale profiteur dehors. Il faudra que j'y réfléchisse...

Désormais équipé contre la chaleur, je me prépare à pénétrer dans la zone infestée de fumée. Petit problème : les mares d'acides m'empêchent de marcher. Je dois ruser en utilisant mon Survival. Cette fois-ci, je choisis d'augmenter mon agilité. Dans quel but ? Devenir cascadeur et escaladeur de l'extrême. En gros, je vais me retrouver la tête à l'envers avec de l'acide pur juste en dessous de moi, en train de m'accrocher à la paroi sous les fondations de la cabane comme une araignée. Mon Survival me donnera la force et l'adresse nécessaires pour m'arrimer solidement, tandis que j'avancerai le long du tuyau pour vérifier son état.

Mais je n'ai pas le droit à l'erreur, car le Survival n'a pas que des avantages.

Pour en activer une fonction, cela nécessite de sacrifier toutes les autres. Si je choisis d'augmenter mon intelligence, ma force physique se réduira considérablement, mon agilité diminuera et ma résistance naturelle s'en trouvera considérablement affaiblie. Si je décide de changer de sexe, le Survival compensera en me donnant une apparence hideuse qui portera un sale coup à mon charisme. Et si j'augmente ma vitesse ou ma puissance physique, je serai mentalement affaibli par de grosses difficultés à réfléchir, une forte perte de capacités d'orientation et une chute de l'acuité de mes sens.

De manière générale, si je cherche à devenir plus fort ou plus performant dans un domaine, je serai plus faible dans une grande majorité d'autres. Tout l'intérêt du Survival consiste donc à l'utiliser de la façon la plus brève possible, d'apprendre à enchaîner rapidement les usages que l'on peut en faire et de les emboîter les uns dans les autres de manière subtile. Passer intelligemment d'une augmentation d'intelligence à un gain de force, en passant par l'agilité, la rapidité, la précision, l'immunité contre des maladies, une protection contre certains dangers ou la résistance à la douleur ; tout l'art d'utiliser correctement un Survival réside dans les combos que l'on peut agencer.

Et c'est exactement ce que je vais devoir faire. J'ai amélioré mon agilité, suffisamment pour atteindre mon objectif. Mais mon corps est désormais très vulnérable à toute autre forme d'agression, comme les températures ou les bactéries. Tout faux pas me sera fatal. Si je glisse et tombe dans l'acide, je suis foutu. Si je me ramasse une éclaboussure, je suis foutu. Si je me blesse, je suis foutu. Si ma combinaison se perce, je suis foutu.

L'opération se passe plutôt bien. Après avoir enfilé un petit sac à dos, qui contient une colle artisanale sous forme pâteuse et résistante à la chaleur, je me lance droit dans la gueule du dragon.

Il fait quarante degrés dans ma combinaison, mais je tiens bon. Accroché au bas de la cabane, j'avance lentement, dos au sol, la tête relevée vers le haut. La charpente en mauvais état de la paroi est loin

d'être lisse et parfaitement étanche ; des petits trous et des fendillements la parsèment, ce qui a au moins le mérite de me servir de prise pour mes mains. La visière antibuée de mon heaume est traitée pour voir dans la fumée, ce qui m'aide beaucoup. Néanmoins, je n'entends rien du tout ; j'en oublie que de la boue en ébullition remue en dessous de moi. Ce qui m'aide encore plus !

Finalement, la portion de tuyau qui m'intéresse apparaît. Chassant un vilain réflexe qui voulait que je m'y accroche, par peur de le faire céder, je suis prudemment le tuyau sur plusieurs mètres, à la recherche d'une anomalie. Et après quelques minutes de patience, je découvre enfin ce que j'avais suspecté depuis le début : la marque, très nette, d'une estocade portée par la pointe d'une lame. J'ignore comment le responsable de ce sabotage est parvenu à percer le tuyau à un tel endroit, mais sa démarche était intelligente. Qui serait venu vérifier ou même suspecter une fuite au beau milieu d'une fumerole ?

Seul Perkins dispose du matos pour venir jusqu'ici. Une partie de mon esprit prie le Seigneur Tout-Puissant pour que ce soit lui. Une autre, plus pragmatique, me rappelle que Perkins ne m'aurait jamais donné de combinaison dans ce cas précis. Putain, quel rabat-joie !

Sans perdre de temps, je sors la pâte de colle de mon sac à dos et colmate la brèche. Puis à la même vitesse que pour l'aller, je retourne sur mes pas et émerge de cette fournaise du même côté de la cabane. Mes bottes retombent à une dizaine de centimètres de la mare d'acide, sur la terre ferme. Je pousse un soupir de soulagement, retire mon heaume et apprécie le courant d'air glacial qui vient me gifler le visage. Ma combinaison est tellement chauffée à blanc qu'elle fume encore et que je me brûle plusieurs fois les doigts en tentant de la ramasser.

Fier de moi, je remonte la moitié du cratère en courant et annonce la nouvelle au mécanicien en chef. Je ne lui précise toutefois pas comment j'ai réussi à résoudre son problème, encore moins quel en était l'origine, mais j'insiste lourdement pour qu'il en parle au plus de monde possible. Et avant même qu'il ne commence

à crier depuis le balcon de la chaufferie, je redescends jusqu'au lieu du crime et me cache derrière un pilotis.

Le coupable doit se demander ce qui a bien pu se passer, et va probablement revenir sur les lieux pour achever sa sale besogne.

Et en effet, je n'attends pas très longtemps, un petit quart d'heure tout au plus, avant de le voir arriver. Un homme encagoulé, évidemment, et très bien équipé. Une hache dans sa main droite gantée, un couteau au ceinturon et un pistolet dans son fourreau. Il porte également une trousse à outils dans l'autre main, contenant une clé plate, un marteau, un tournevis rouillé et un pied-de-biche. Je distingue même la buse d'un chalumeau.

Il comptait probablement déboulonner les canalisations d'eau ou arracher les cloisons recouvrant le câblage des tableaux électriques de la ville ; voilà quelqu'un qui ne fait pas son boulot à moitié.

Prenant mon courage en mains, je sors de mon poste d'observation et m'avance vers lui, bien décidé à le confronter en flagrant délit. Se sentant menacé, le saboteur dégaine son pistolet d'un geste très brusque. Je ne suis pas un as de la gâchette, mais ma réaction est plus rapide que la sienne. Toute personne douée de neurones aurait deviné qu'il allait inévitablement devenir hostile une fois découvert.

Après l'avoir abattu, je m'approche de son cadavre avec prudence en scrutant les environs de plusieurs mouvements rapides de ma tête. En fouillant dans ses poches, la peau de ma main entre en contact avec le papier plié d'une enveloppe. Je l'ouvre. À l'intérieur, une lettre d'un certain Porter, qui enjoignait au mystérieux saboteur d'aller le rejoindre au Puits de l'est, un ancien village à moitié englouti par un sinkhole non loin de Volcano Town.

De plus en plus étrange, cette histoire.

Je me relève lentement en récupérant sa trousse à outils, dont je compte me servir comme pièce à conviction. C'est alors qu'une pensée me traverse l'esprit, avant de se muter en regret.

Je viens de faire une grosse bêtise...

— Qu'est-ce que je t'avais dit, étranger ? me gronde une voix féminine familière. N'ai-je pas été assez claire ?

Un point rouge apparaît sur ma joue. Ma tête se tourne rigidement, comme le gond grippé d'une porte grinçante, vers la Prime et ses yeux noircis de colère. Je me sens tout petit, avec mon misérable petit calibre neuf, face au fusil d'assaut semi-automatique qu'elle me pointe en pleine face, un vieux AK-47 amélioré, encore bien vaillant et flambant neuf pour son âge.

Aucun commentaire ne sort de ma bouche. Je connaissais les règles édictées par l'autorité locale : ne tuer personne à l'intérieur du périmètre de la ville. La Prime vient d'assister à mon méfait ; je suis coincé. Mon cœur ne se met même pas à battre de peur, tellement j'ai honte d'avoir été aussi étourdi. Tant pis pour moi.

— Je dois te tuer, désolé

Plusieurs témoins observent la scène à distance, comme le dernier acte d'une tragédie. J'ai connu pire comme façon d'envisager ma propre mort. Mes paupières se replient jusqu'à plonger ma rétine dans l'obscurité. J'entends le claquement d'un canon et ressens un impact au niveau de mon thorax.

Et d'un seul coup, ma mémoire sombre dans un trou noir.

Fin de l'Extrait Gratuit.

Livre complet disponible sur [Amazon](#) !